Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 68 (1954)

Heft: 3-4

Artikel: L'apparition de la hache dans les armes de Norvège

Autor: Warming, P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-746347

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cri de ralliement : *Montjoie crient por lor gens ralyer* (Roman de Roncevaux) ; *Meum Gaudium, quod francorum signum est clamaverunt* (Orderic Vital, A° 1119) ; *cil de France crient Montjoie* (Wace).

Nom du Roi d'armes de France : *Le principal roy d'armes des Franchois nommé Monjoie* (traité de Toison d'or, Glossaire de du Cange sous Heraldus).

On conçoit comment lorsque les Rois de France ayant réuni le comté de Vexin à la couronne devinrent avoués de l'abbaye de Saint-Denis et en portèrent l'oriflamme dans leurs guerres, leur cri appela leurs gens à se rallier autour de la bannière (ou Montjoie) de l'abbaye.

P. Adam-Even.

L'APPARITION DE LA HACHE DANS LES ARMES DE NORVÈGE

Dans un article intitulé *En hittil ukjent tegning af Norges kongevåben fra ca. 1300* (un dessin jusqu'ici inconnu des armes royales de Norvège d'environ 1300) dans *Historisk Tidsskrift*, 1930-33, Oslo, pp. 545-548, Jens Bull, l'actuel ambassadeur de Norvège à Copenhague, écrit qu'il a vu l'Armorial Wijnbergen à une exposition arrangée à La Haye en mai 1933 par la Koninklijk Nederlandsch Genootschap voor Geslacht- en Wapenkunde et que dans celui-ci il a trouvé la plus ancienne représentation en couleurs des armes norvégiennes. Il datait alors le manuscrit au plus tôt de 1280, se basant sur la constatation de Gustav Storm que la hache ne fut ajoutée aux armes du roi de Norvège qu'après le couronnement du roi Eirik II Magnusson en 1280. J'ajoute que ce roi reçut le surnom curieux de « Prestehater », (mangeur de curés).

Gustav Storm avait, dans un article intitulé *Norges gamle Vaaben, Farver og Flag* (les anciens armes, couleurs et drapeau de Norvège) paru dans *Videnskabsselskabets Skrifter*, II Historisk-filosofiske Klasse, 1894, N° 1, Kristiania 1895, publié les armes de différents rois de Norvège et souligné que les prédécesseurs d'Eirik II Magnusson ont tous porté sur leurs écus un lion sans couronne ni hache. Le seul cas douteux était un sceau équestre de Haakon le Jeune qui régna avec son père Haakon IV le Vieux de 1251 à 1257. Certains [1]) avaient cru voir dans son écu, dont la moitié seulement est visible, car le roi est tourné vers la droite, un lion et devant celui-ci quelques lignes qu'ils avaient interprétées comme une hache. Gustav Storm déclare que ce qu'on voit est une aigle et que c'est le bord de l'aile dextre déployée qu'on avait cru être une hache [2]). Il indique que ceci a été prouvé par C. J. Schive dans l'œuvre *Norges Mynter i Middelalderen* (Monnaies de Norvège au moyen âge), Kristiania 1865, p. 76, et que Schive se basait en cette matière sur les informations du professeur Mantels, archiviste à Lübeck où se trouve le seul exemplaire (de 1250) du sceau en question. Cette aigle a été portée par Haakon le Jeune tandis que son père, Haakon le Vieux, qui régna de 1217 à 1263, portait le lion (sans hache et sans couronne). Dans son œuvre *Norske Konge-Sigiller og andre Fyrste-Sigiller fra Middelalderen* (sceaux royaux et autres sceaux princiers norvégiens du moyen âge), Kristiania, 1924, Chr. Brinchmann affirme que l'écu en question de Haakon le Jeune ne contient qu'une aigle et non pas un lion avec une hache. Il s'est rendu à Lübeck pour s'en rendre compte de visu [3]). A. G. Carstens dans *Dansk Videnskabsselskabs Skrifter*, Første Del (Publications de la Société danoise des sciences et des lettres, première partie) Copenhague, 1781, et Thorkelin dans Diplomatarium Arna-Magnæanum, II, Hauniæ (Copenhague) 1786, se sont trompés et ont cru voir un lion avec une hache. On peut donc maintenant considérer comme prouvé que nul sceau royal norvégien n'a contenu le lion avec la hache avant le couronnement d'Eirik Magnusson, en 1280. Les rois norvégiens qui, avant 1280, ont porté, selon les sceaux conservés, des armes à un lion sans hache sont Haakon IV Haakonsson, le Vieux, roi 1217-1263 (grand-père d'Eirik Magnusson) [4]) et Magnus VI Lagaböter, roi 1263-1280 (père d'Eirik Magnusson) [5]). Quant à Skule Baandssön (Skule Jarl), il portait aussi un lion sur ses sceaux mais sans doute avec d'autres émaux (voir plus bas).

Eirik Magnusson a ajouté la hache et couronné le lion pour indiquer sans doute son attachement familial à Olav le Saint (Olav Haraldsson) dont il ne descendait pas directement. Ce roi régna sur la Norvège de 1015 à 1030 et l'avait christianisée. Il tomba à la bataille de Stiklestad (livrée contre les paysans païens de la contrée de Trondheim) le 29 juillet 1030, date toujours commémorée en Norvège comme fête de saint Olav. Après sa mort, il fut canonisé et la hache, celle qu'il utilisa dans la bataille ou celle avec laquelle il fut tué, fut adoptée comme son attribut de saint. Il est resté à travers les âges le saint patron de Norvège (ainsi l'ordre norvégien de chevalerie s'appelle l'Ordre de saint Olav) et Eirik Magnusson a peut-être aussi

[1]) Carstens et Thorkelin, voir plus loin.
[2]) G. Storm, *op. cit.*, p. 19-21.
[3]) Chr. Brinchmann, *op. cit.*, p. 4, pl. IV.
[4]) *Ibid.*, pl. II et III.
[5]) *Ibid.*, pl. V et VI.

voulu montrer qu'il se considérait comme le vassal de saint Olav, « roi de Norvège pour toujours » en mettant la hache dans ses armes.

Gustav Storm ajoute que le nouveau sceau d'Eirik Prestehater (dans lequel le lion porte la hache et la couronne) n'était pas encore achevé le 12 mai 1280 puisque dans une lettre que Storm date de ce jour [6]) et dans laquelle le jeune roi Eirik (c'est-à-dire le gouvernement norvégien, étant donné qu'Eirik, né en 1268, était encore mineur) annonce la mort 5 jours auparavant de son père Magnus VI Lagaböter (le réformateur des lois) au roi Edouard Ier d'Angleterre, il s'excuse de sceller avec le sceau de son père vu que son sceau à lui n'est pas encore achevé.

Cette lettre est citée en entier, comme l'indique aussi Storm, dans le vol. I, pars 2 (1272-1307), p. 580, des « *Fædera, Conventiones, Litteræ et cujusque generis Acta publica, inter Reges Angliæ et alios quosvis Imperatores, Reges, Pontifices, Principes vel Communitates, ab ingressu Guilielmi I in Angliam A. D. 1066 ad nostra usq : tempora habita aut tractata* ». Primum cura et studio TH. RYMER + ROB. SANDERSON, denuo aucta et emend :, accurantibus A. Clarke + F. Holbrooke. Vol. I, pars 1-2, Vol. II pars 1-2, Vol. III pars 1-2. Londres, 1816-30, Folio.

On pourrait encore supposer qu'il faille dater la page des rois de l'Armorial Wijnbergen de 1285 ou plus tard, pour la raison suivante : en même temps qu'il ajoutait la hache et la couronne, Eirik Magnusson a également semé le champ de roses. Ces roses se trouvent uniquement dans le premier sceau de ce roi [7]). Ce sceau, dont le premier exemplaire encore conservé date de 1283, fut employé pour la dernière fois sur une lettre du 13 mars 1285 et ce n'est que sur un document du 3 juillet 1285 qu'on trouve pour la première fois le second sceau d'Eirik Magnusson [8]) dans lequel les roses ont disparu pour ne jamais plus reparaître dans les armes norvégiennes.

Toutefois, il est possible que ces roses n'aient pas été considérées comme partie intégrante des armes. Le fait qu'Eirik les ait enlevées plus tard, environ 2 ½ ans après sa majorité, pourrait le faire admettre. Il se peut aussi que ces roses ne doivent être considérées que comme un ornement de caractère sphragistique, peut-être pour indiquer l'émail du champ, et que le roi ne les ait pas portées dans son écu réel.

Quelques-unes des pièces de monnaie frappées sous Eirik portent l'écu au lion avec la hache, et le champ de cet écu n'est pas orné de roses. Ces pièces sont difficiles à dater, mais SCHIVE (dans son œuvre précitée, p. 82) ne les considère pas comme étant les premières de ce roi et estime qu'elles n'ont été frappées qu'après 1285.

Le premier exemplaire conservé du premier sceau d'Eirik Magnusson avec le lion à la hache et les roses ne date que de 1283. Ce sceau a cependant été employé déjà dans l'hiver 1280/81 comme le prouve le fait suivant : dans l'ouvrage de SIR FRANCIS PALGRAVE, *Kalendars and Inventories of the Treasury of His Majesty's Exchequer together with other Documents illustrating the History of that Repository*, vol. I-III, Londres 1836, vol. I, p. 152, XXIV Norweg̃. sont indiquées sous 1, cinq lettres du roi de Norvège (que Gustav Storm date de 1280/81) et en marge est dessiné un petit écu avec le lion couronné à la hache sur le champ semé. Au-dessus du dessin est écrit : In quada pixide ad tale signu. Sur la même page sous 4 sont d'ailleurs indiquées d'autres lettres (datant d'après Storm de 1289/90) et à côté de cette notice est dessiné un autre petit écu dans lequel se trouve uniquement la hache sur un champ semé (mais donc sans lion), des armes réduites pourrait-on dire. Au-dessus de ce dessin est écrit : In forcio de coreo ferro ligato ad tale signum. Ce dernier dessin m'inquiète un peu car il paraît indiquer l'existence de sceaux norvégiens dont nul exemplaire n'existe plus.

L'archiviste HALLVARD TRÆTTERBERG, conseiller héraldique de l'Etat norvégien, dans un article *Norges Statssymboler til 1814*, dans *Historisk Tidsskrift*, Oslo, 1930-33, p. 481, exprime également l'avis que c'est Eirik Magnusson qui, à son couronnement, plaça la hache dans les pattes du lion.

Je ne connais d'ailleurs pas d'armoriaux antérieurs à 1280 dans lesquels les armes de Norvège soient données comme un lion *sans* hache. Conrad von Mure, dans son poème héraldique *Clipearius Theutonicorum* (d'environ 1242-1249) [9]), attribue au roi de Norvège de tout autres armes, de sable plein ; Matthew Paris [10]) († 1259) lui attribue de gueules à trois vaisseaux d'or aux têtes de dragons aux deux bouts [11]), et le *Walford Roll* [12]), armorial blasonné d'environ

---

[6]) La lettre est datée : XVI Kal. junii, anno regni nostri primo, donc plutôt du 16 que du 12 mai 1280.

[7]) *Ibid.*, pl. VIII. [8]) CHR. BRINCHMANN, *op. cit.*, pl. VII.

[9]) Dr. THEODOR VON LIEBENAU, *Das älteste Wappengedicht Deutschlands*, Vierteljahrsschrift für Heraldik, Sphragistik und Genealogie VIII, Berlin 1880, p. 22 ; B. REBER, *Felix Hemmerlin*, Zürich 1846 ; E. FRH. V. BERCHEM D. L. GALBREATH und OTTO HUPP, *Beiträge zur Geschichte der Heraldik*, Berlin 1939, pp. 91-92 ; GUSTAV A. SEYLER, *Geschichte der Heraldik*, Nürnberg 1885-89, p. 533.

[10]) ANTHONY WAGNER, *A Catalogue of English Mediaeval Rolls of Arms*, Oxford 1950, p. 1-3.

[11]) *Historia Anglorum*, British Museum, Royal MS. 14C. VII ; FELIX HAUPTMANN, *Die Wappen in der Historia Minor des Mathäus Parisiensis*, Jahrbuch der K.K. heraldischen Gesellschaft « Adler », neue Folge, 19. Band, Wien 1909, p. 50-51, Tafel 4.

[12]) B. S. WALFORD, *A Roll of Arms of the Thirteenth Century* dans Archaelogia, tom. XXXIX, 1864, p. 380 ; A. WAGNER, *op. cit.* p. 7-9.

1275, décrit les armes du « Roy de Norwey » comme suit : « gulez un chivall d'or selle ». Dans le *Heralds' Roll* qui est supposé dater d'environ 1270-1280, nous rencontrons déjà (dans la *Fitzwilliam Version* dudit armorial) [13]) le lion *avec* la hache : de gueules au lion rampant d'or serrant une hache d'azur. Il en est aussi de même dans le *Camden Roll* [14]) d'environ 1280 et dans le *Segar's Roll* [15]) d'environ 1282.

Si par contre on trouve le lion sans hache dans le *Wappenbuch von den Ersten* qui date d'environ 1380 [16]), il est évident que ceci n'a d'autre raison que le manque de précision ou d'actualité des informations de l'artiste.

Il est intéressant de constater que dans l'*Armorial de Grünenberg* [17]) qui date de 1483 on trouve sur la planche XVIII b [18]), non seulement sous le titre « der kung von Norwegen » des armes écartelées qui aux 2e et 3e portent le lion (non couronné, ce qui est une erreur) *avec* la hache (les 1e et 4e sont erronnés), mais encore deux autres écus intitulés « das alt norwegen » et « Alt Norwegen ». Ce dernier présente, après environ 200 ans, les armes portées avant 1280 par Haakon le Vieux et Magnus Lagaböter : de gueules au lion d'or *sans* hache (mais couronné, ce qui cette fois n'est pas correct).

Quant à l'écu « das alt norwegen » il contient en champ d'argent un lion de gueules non couronné et sans hache. Ces armes sont peut-être celles du duc Skule Baardssön qui fut à l'origine le tuteur du roi Haakon le Vieux, mais qui en 1239 se révolta contre Haakon, se fit proclamer roi et fut l'année suivante tué par les hommes de Haakon. Des sceaux de Skule Baardssön encore conservés [19]) montrent un lion rampant comme ceux de Haakon le Vieux, et il est à supposer que Skule, qui n'était pas de la même branche que Haakon, a porté ces armes avec d'autres émaux que ce dernier. Gustav Storm [20]), partant de cette supposition, présumait que Skule portait d'or au lion de gueules, mais se basait en cette matière sur des conclusions très incertaines. Il est tout aussi vraisemblable que l'écu ci-dessus soit celui de Skule Baardssön et peut-être aussi de son demi-frère Inge Baardssön, roi de Norvège 1204-17, dont on ne connaît qu'un sceau non héraldique [21]).

P. Warming.

---

[13]) Fitzwilliam Museum, Cambridge, MS. 297 ; publié par James Greenstreet comme *Planché's Roll of Arms* dans The Genealogist, New Series, vol. III, London 1886, voir p. 150 ; A. Wagner, *op. cit.* p. 9-14.

[14]) British Museum, Cotton Roll XV. 8 ; publié par James Greenstreet dans The Genealogist, vol. III, London 1879, *The Camden Roll as an Ordinary*, p. 264, et dans Journal of the British Archaeological Association, vol. XXXVIII, London 1882, p. 312. Les armes sont peintes au recto du rôle d'armes, et blasonnées au verso comme suit : « Le Roy de Norwey, l'éscu de goules, a un leun rampant de or, od une hache d'argent » ; A. Wagner, *op. cit.* p. 16-18.

[15]) Publié par James Greenstreet dans The Genealogist, vol. IV, London 1880, *The « Segar » Roll of Arms as an Ordinary*, p. 90 ; A. Wagner, *op. cit.* p. 18-19.

[16]) Publié par A. M. Hildebrandt et Gustav A. Seyler, Berlin 1893, p. 40, nº 5 ; Berchem, Galbreath und Hupp, *op. cit.* p. 18-19.

[17]) Publié entre autres par R. Stillfried-Alcantara et A. M. Hildebrandt, Görlitz 1875 ; Berchem, Galbreath und Hupp, *op. cit.* p. 65-66.

[18]) Reproduite dans *Heraldik i svenska författninger* par Uno Lindgren, Lund 1951, p. 158.

[19]) Chr. Brinchmann, *op. cit.*, pl. I, 2, XXI, 1.

[20]) Gustav Storm, *op. cit.* p. 16-19.

[21]) Chr. Brinchmann, *op. cit.* pl. I, 3.

Miscellanea

Eine Wappenscheibe des Jean de Watteville, Bischofs von Lausanne. — In einer letzhin aufgelösten englischen Sammlung kam eine Wappenscheibe des Jean de Watteville, Bischofs von Lausanne, zum Vorschein, die der Person des Stifters und ihres Inhaltes wegen von Interesse ist (Fig. 46).

Jean de Watteville stammt aus der « burgundischen oder spanischen » Linie der Berner Familie von Wattenwyl, die von seinem Vater Niklaus III, einem Sohn des Berner Schultheissen Johann Jacob [1]), durch seine Heirat mit Anne de Grammont dite de Joux begründet wurde [2]).

---

[1]) Johann Jakob v. W., 1506-1560, (2ter Sohn des Schultheissen Jakob gen. Posthumus, 1466-1525), 1525 bei Pavia verwundet, des Kl. Rats 1526, Lieutenant im Kappelerkrieg 1531, Schultheiss von Bern 1533, verheiratet mit Rose de Chauviray aus Burgund. Ihre und ihrer Vorfahren Wappenscheiben im Chor des Berner Münsters (südl. Seite, 3tes Fenster, beschrieben in Dr. Stanz, Münsterbuch, Bern, 1865, HBLS. und L. Thévenaz, Musée Neuchâtelois 1931, p. 113), Schw. Geschlechterbuch III, 1910, sein und seines Vaters Portraits in « Die Schultheissenbilder der Berner Stadtbibliothek », Bern 1925.

[2]) Anne de Grammont dite de Joux, Dame de Châteauvilain, stammt aus einem Adelsgeschlechte der Franche-Comté. Das Schloss Châteauvilain, heute eine Ruine, liegt im Jura bei Bourg-de-Sirod.